

OCTAVE MIRBEAU VU À TRAVERS

LE JOURNAL INTIME D'UNE JEUNE FILLE

Dans son journal intime, Germaine Hoschedé, belle-fille de Claude Monet par le remariage de sa mère, Alice Raingo, veuve d'Ernest Hoschedé, avec le créateur de l'Impressionnisme, évoque à plusieurs reprises Octave Mirbeau : quoique discrètes, les évocations de l'écrivain nous intéressent parce qu'elles attestent, d'une manière vivante, des liens qui unissaient Claude Monet et Octave Mirbeau.

Ce journal, en partie inédit à notre connaissance^[1], est composé de deux petits carnets cartonnés couvrant les périodes suivantes :

- Premier carnet : du mercredi 12 décembre 1894 au lundi 14 février 1895.
- Deuxième carnet : du lundi 14 février 1895 (suite) au mercredi 17 novembre 1895.

Rédigés à Giverny, dans leur grande majorité, alors que Germaine Hoschedé a 21-22 ans (elle est née le 15 août 1873), ces carnets sont essentiellement consacrés à des remarques d'ordre personnel et familial : en particulier concernant l'état de santé de sa sœur Suzanne, qui mourra quelques années plus tard à l'âge de 32 ans. C'est elle qui fut le modèle de Monet pour une nouvelle série de *Femme à l'ombrelle* — plutôt “jeune fille à l'ombrelle”, puisque Suzanne n'avait que 18 ans quand un jour, rapporte Daniel Wildenstein, Monet ayant aperçu Suzanne en haut d'un talus, se détachant sur le ciel, il crut revoir Camille à Argenteuil ; l'idée lui vint alors de reprendre le même motif, mais évidemment cette fois sans l'enfant (Jean, fils de Camille Doncieux et Claude Monet), ce qui permet de distinguer sans ambiguïté les différentes peintures.

S'il est beaucoup question des siens, dans ces carnets, en particulier de son neveu Jimmy et de sa nièce Lily, enfants de Suzanne et Théodore Eart Butler, rares sont les évocations d'étrangers à la famille, amis ou visiteurs, intéressés par l'artiste Claude Monet et son œuvre. C'est pourquoi les quelques allusions à Octave Mirbeau, ou plutôt aux Mirbeau, comme écrit Germaine Hoschedé, sont-elles intéressantes. Car, même peu nombreuses (précisément cinq pour une période de onze mois), elles rendent bien compte des liens entre l'écrivain et le peintre : pour la même période, les seuls à être cités, et une fois seulement, sont Cézanne et Renoir.

Qu'écrit Germaine Hoschedé ?

À la date du 19 décembre 1894, elle rapporte une petite scène amusante qui se déroule, cette fois, à Paris, où l'a conduite Monet^[2], entre elle et Octave Mirbeau :

Tout ce que me dit M. Mirebeau [sic] me va droit au cœur parce que je l'aime beaucoup, seulement il ne me connaît pas très bien lui non plus. Je l'ai rencontré dans les escaliers avec M. Renoir et il m'a dit encore ; « Vous avez un ravissant chapeau, ça, ça et ça », a-t-il ajouté en touchant mon chapeau, ma cravate bleu pâle et mon bouquet de violettes, « c'est délicieux et d'une [h]armonie charmante. »

C'est la courtoisie et le caractère enjoué de l'écrivain que Germaine Hoschedé retient et mentionne dans son journal à l'issue de cette rencontre

À la date du mercredi 13 mars 1895, alors que Monet est en Norvège auprès de son beau-fils Jacques Hoschedé, Germaine écrit :

Les Mirbeau viendront dimanche.

En réalité, les Mirbeau viendront à Giverny le lundi 25 mars seulement :

Les Mirbeau sont venus aujourd'hui, toujours bien gentils.

Décalage probablement dû au fait que Mme Monet est malade depuis quelques jours. À noter l'adjectif employé pour qualifier les Mirbeau, adjectif que l'on retrouve quelques semaines plus

tard, à la date du dimanche 21 avril. Faisant un retour en arrière, Germaine écrit :

Nous avons eu une semaine très agitée. Mardi M. Cézanne qui a été très charmant. Mercredi les Mirbeau qui sont toujours bien gentils.

Et d'ajouter, pour confirmer vraisemblablement l'adverbe *toujours* et l'adjectif *gentils* :

Madame a été voir Suzanne et lui a redonné du courage.

On peut supposer que, pendant ce temps, Monet s'entretient avec Mirbeau de son voyage en Norvège et de ce qu'il y a vu et peint, puisqu'ils ne se sont pas revus depuis le retour du peintre, début avril.

Enfin, à la date du 20 juin, évocation de la venue des Mirbeau à Giverny par le train, en l'absence de Monet et de sa femme^[3] :

Hier les Mirbeau sont venus, ils ont été charmants, j'étais allée les chercher à Bonnières, à bicyclette naturellement. Ils ont eu mille péripéties et pour finir ont manqué leur train et n'ont pu repartir que ce matin à 5 heures.

Outre la familiarité entre les Monet et les Mirbeau suggérée par ces lignes, nous retrouvons, avec le mot *charmants*, une des caractéristiques de l'écrivain et de sa femme.

De ces quelques évocations, bien rapides certes, mais prises sur le vif, nous retiendrons la gentillesse innée des Mirbeau, la délicatesse d'Octave à l'égard de Germaine Hoschedé, ses venues tout compte fait fréquentes à Giverny, trois fois en trois mois. À noter aussi que, par deux fois, l'évocation de Mirbeau est l'occasion d'un développement, voire d'une petite scène amusante, ce qui, dans le journal de Germaine, est rare, même inexistant.

On est donc tenté de trouver, à travers le témoignage d'une jeune fille de la maison Monet, le reflet de cette amitié, complicité, pourrait-on dire, entre la famille du peintre et l'écrivain, reflet amusant et émouvant de l'estime qu'ils avaient l'un pour l'autre.

Marc PIGUET

[Germaine Hoschedé est la grand-mère de l'auteur de l'article]

[1] Il est conservé dans les archives de ma sœur, Véronique Piguet.

[2] Elle note aussi dans son journal que Renoir et Duret – orthographié Duray – sont venus lui enlever Mirbeau et Monet, lesquels ne sont revenus qu'à 10 heures du soir, et que Mirbeau a raté son train et a dû attendre celui de 11 heures.

[3] Ils sont partis le 14 pour Salies de Béarn, avec Suzanne Butler.